



HAL
open science

Ordre et désordre syntaxique dans Beowulf

Colette Stévanovitch

► **To cite this version:**

Colette Stévanovitch. Ordre et désordre syntaxique dans Beowulf. Le désordre. Journées d'étude du Cercle des Linguistes Anglicistes 2 et 3, Dec 2006, Nancy, France. pp.43-57. hal-04596526

HAL Id: hal-04596526

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04596526>

Submitted on 31 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ORDRE ET DÉSORDRE SYNTAXIQUE DANS *BEOWULF*

Colette Stévanovitch

IDEA, Nancy-Université

The word order of Old English poetry, as defined by Kuhn's laws, allows the poet much latitude in the positioning of the various elements of the sentence. The present paper examines the effects of placing the object, the verb or the subject at the beginning of a sentence, as well as separating the noun and its genitive complement, especially when the latter is a possessive adjective. The paper concludes that the various word-orders chosen by the poet, however "disorderly" they may seem, emphasize the major elements of the sentence and are therefore more expressive than prose word-order would be.

Colette Stévanovitch est professeur à l'Université Nancy 2. Ses recherches portent sur la littérature médiévale anglaise, en particulier la poésie vieil-anglaise, et sur l'histoire de la langue anglaise.

Introduction

Sans être aussi strict que dans la langue moderne, l'ordre des mots est relativement constant en vieil-anglais. Dès cette époque le déterminant et l'adjectif précèdent le nom. Le sujet, le verbe et le complément d'objet direct (COD) se suivent dans cet ordre en proposition principale, tandis que les subordinées rejettent le verbe en fin de proposition et que certains adverbes, placés en tête de phrase, entraînent l'inversion du sujet et du verbe¹.

Les indications ci-dessus valent pour la prose. Par rapport à ce schéma, la poésie connaît un « désordre des mots » qui n'est d'ailleurs qu'apparent : à la syntaxe de la langue se substitue la syntaxe propre à la poésie², qui distribue les mots dans l'hémistiche et dans la proposition en fonction de critères accentuels autant que syntaxiques, tout en laissant au poète une marge de liberté qui lui permet de placer à peu près n'importe quel mot dans n'importe quelle position, à condition de réorganiser le reste de la phrase en conséquence.

Il existe donc plusieurs types d'ordre et par conséquent de désordre dans la syntaxe de la poésie vieil-anglaise. L'ordre normal de la phrase vieil-anglaise n'y est pas souvent respecté, et le cadre syntaxique plus souple propre à la poésie autorise des agencements variés, très souvent porteurs de sens. Le poète joue sur ordre et désordre pour obtenir des effets de surprise, des mises en relief ou des associations de mots dont l'étude se révèle fructueuse dans le cadre de l'interprétation d'un poème.

Nous examinerons dans le présent travail des exemples empruntés à *Beowulf*³ présentant différents types de désordre syntaxique, déplacement d'un élément en tête de phrase ou dissociation de mots associés par la syntaxe.

1 Déplacement d'un mot en tête de phrase

La position en tête de phrase est une position privilégiée pour les mots que le poète cherche à mettre en valeur. Plus l'ordre ainsi obtenu s'écarte de la norme et plus l'effet de surprise sera important. Nous illustrerons ce point par un exemple bien connu emprunté à la *Genèse A* :

...wadan ofer wealdas. wudu bær sunu (*Genèse A* 2887)

...marchant à travers les forêts. Le bois le fils portait (litt. « le bois portait le fils »)

¹ Voir, pour plus de détails, Mitchell (1985, ch. IX).

² Sur les « lois » qui régissent la position et l'accentuation des différentes catégories de mots dans le vers, voir Kuhn (1933).

³ Sauf indication contraire, tous les exemples étudiés sont tirés de ce poème. L'édition utilisée est celle de Crépin (1991).

Le second hémistiche décrit Isaac, fils d'Abraham, portant le bois destiné au bûcher qui brûlera son corps sacrifié. Le COD est en tête, suivi du verbe puis du sujet. Nominatif et accusatif ayant la même forme, seul le contexte permet de déduire que c'est Isaac qui porte le bois, et non le contraire comme le voudrait l'ordre habituel des mots. Pourquoi l'auteur n'a-t-il pas plutôt écrit, par exemple :

...siðian ofer wealdas. sunu bær wudu

qui aurait l'avantage d'éviter l'ambiguïté ? C'est que cette ambiguïté n'est pas une maladresse mais un procédé délibéré pour laisser entrevoir en filigrane la signification typologique de la scène (Creed, 1967, p. 79-80). Le sacrifice d'Isaac préfigure en effet celui du Christ, dans lequel « le bois » (la Croix) porté par « le fils [de Dieu] » gravissant le Calvaire le portera ensuite à son tour.

1.1 Complément

Quand la phrase comporte deux noms, on s'attend à ce que le sujet précède le complément. Lorsque l'inverse se produit, l'attention est attirée sur le mot déplacé en tête de phrase. Ainsi quand Hrothgar admire le bras de Grendel accroché au mur en trophée :

*Disse ansyne alwealdan þanc
lungre gelimpe! (928-929)*

Pour ce spectacle grâces au Tout-Puissant soient rendues sur le champ.

Le premier vers contient les termes importants sur le plan sémantique, tandis que les mots d'importance secondaire (le verbe, et un adverbe à valeur de cheville) sont relégués dans le vers suivant. L'ordre normal en prose serait *þanc gelimpe alwaldan disse ansyne*. Le désordre privilégié par le poète reflète la succession des pensées du personnage, qui voit le bras, attribue la victoire à Dieu, l'en remercie. L'ordre de la prose réorganise les idées en fonction de contraintes syntaxiques, et perd en spontanéité et en précision dans le rendu de l'expérience.

Souvent le complément qui figure en tête de phrase est un pronom⁴. Ce mot ne porte ni l'accent ni l'allitération. La mise en relief est donc moindre que dans le cas d'un nom, mais reste cependant perceptible.

⁴ Les lois de Kuhn favorisent la présence de pronoms en tête de phrase. D'autres positions sont possibles également, quoique plus rares : après le verbe lorsque celui-ci est en tête de phrase ; en fin d'hémistiche et, dans ce cas, accentué, cette dernière position étant exceptionnelle.

Hrothgar reconnaît, à l'annonce de la venue de Beowulf, l'arrivée d'un sauveur. Il est naturel que l'attention se porte sur la mention de ce sauveur au moment où le roi l'identifie comme tel :

...heapofrof hæbbe. *Hine* halig god
for arstafum us onsende... (381-382)
...*rude combattant. Il nous est envoyé par le Dieu très saint source de grâces...*

On pourrait paraphraser « Celui-là, c'est Dieu qui nous l'a envoyé ». L'allitération non métrique de *hine* concourt à cette mise en relief : placé juste avant le mot allitérant, le pronom, jusqu'à ce que soit perçu le mot qui suit, paraît porter l'allitération métrique. Dans le vers suivant, le pronom *us* occupe la position symétrique de *hine*, établissant une opposition entre singulier et pluriel, l'individu d'exception face au groupe pour lequel il se dévoue, ainsi qu'entre 2^e et 3^e personnes, l'étranger face à un groupe qui n'est pas le sien.

Le discours par lequel Wulfgar autorise les Gètes à pénétrer dans le palais commence par le pronom complément *eow*, qui fait l'effet d'une interpellation. On pourrait paraphraser : « Vous, mon seigneur m'ordonne de vous dire... » :

Eow het secgan sigedrihten min,
aldor Eastdena, þæt he eower æþelu can... (391-392)
Mon victorieux seigneur, prince des Danois-de-l'Est, m'ordonne de vous dire qu'il sait votre lignage.

La mise en relief du pronom permet d'opposer, aux deux extrémités du premier vers, les deux protagonistes : à droite le souverain danois qui occupe un hémistiche entier, à gauche la petite troupe des étrangers concentrée en une syllabe, mais dont la valeur héroïque (suggérée par la mise en relief) compense la faiblesse numérique. On peut voir un rappel de l'altérité des visiteurs dans le possessif de première personne qui, terminant le vers, s'oppose au pronom de deuxième personne qui le commence.

Lorsqu'il est placé après le verbe, le pronom a beaucoup moins de poids. Les mots mis en valeur dans les trois exemples ci-dessous sont le verbe, de par sa position en tête de phrase, et le dernier mot de l'hémistiche, qui porte le dernier accent. Le pronom passe à peu près inaperçu :

bæd *hine* bliðne æt þære beorþege (617)
...lui *souhaita d'être heureux à partager la joie de la bière*
Hylde *hine* þa heapodeor, hleorbolster onfeng (688)
Le héros se coucha, l'oreiller reçut...
helle hæfton. Heold *hine* fæste (788)
...*du captif de l'enfer. Le tenait fermement...*

Si le pronom était en tête (*hine bæd bliðne, hine þa heapodeor hylde, hine fæste heold*) cela aurait pour effet d'attirer l'attention sur le personnage objet de

l'action, tandis que l'option retenue par le poète privilégie l'action elle-même. En comparant *eow het secgan* (l'exemple précédent) et *bæd hine bliðne*, on comprend pourquoi : l'un est situé dans un contexte de conflit potentiel, l'accueil d'un étranger à l'entrée du palais, l'autre dans un contexte d'harmonie, au moment où la reine offre à boire à son époux. Dans le second exemple (688), il serait absurde de mettre en relief un pronom à valeur de réfléchi. Quant à *heold hine fæste*, même s'il y a un conflit et même combat, l'élément nouveau n'est pas la présence de Grendel, mentionné dans la phrase précédente, mais la prise qui l'immobilise.

1.2 Négation

Habituellement la négation précède immédiatement le verbe, au point d'être souvent élidée devant un auxiliaire. Il arrive cependant qu'elle soit déplacée en tête de phrase, devant le sujet. Elle prend alors une forme emphatique (*no* au lieu de *ne*), renforcée parfois par *wiht*, ce qui aboutira au *not* moderne. On en trouve deux exemples parallèles dans l'épisode du défi de natation qui oppose Beowulf à Breca :

*No he wiht fram me
flodypum feor fleotan meahte,
hraþor on holme; no ic fram him wolde. (541-543)*
Lui, ne pouvait me distancer sur les flots, nager plus vite; moi, je ne voulais pas le quitter.

Un ordre plus habituel serait *ne meahte he fram me* et *nolde ic fram him*, ou, en prose, *he ne meahte fram me* et *ic nolde fram him*. La structure parallèle des deux phrases oppose les deux personnages et les deux auxiliaires modaux, l'un des garçons étant limité dans ses actes par ses capacités physiques, l'autre par sa seule volonté. Avec le sujet en tête de phrase, c'est le contraste entre les personnages qui serait mis en valeur ; avec l'auxiliaire négativé, c'est le contraste entre leurs capacités. Lorsque la négation est en tête de phrase ces deux contrastes sont atténués au profit du parallélisme. Les deux phrases commencent par le même mot ; les deux garçons, quoique pour des raisons différentes, nagent de conserve, et ce qui avait commencé comme un affrontement devient une démonstration de camaraderie.

Dans un autre exemple, la négation en tête de phrase donne un caractère plus emphatique à l'affirmation du héros – on ajouterait volontiers « certes » dans la traduction :

*No ic me an herewæsmum hnagran talige,
guþgeweorca, þonne Grendel hine (677-678)*

Je ne me tiens pas pour plus chiche en valeur guerrière pour les exploits que Grendel ne s'estime lui-même.

Ici le désordre syntaxique cache un ordre poétique, un emboîtement de structures encadrantes⁵. Les deux mots désignant Beowulf (sujet et pronom réfléchi), précédés de la négation, commencent la phrase ; les mots correspondants pour Grendel, précédés de *bonne*, la terminent ; juste après (pour Beowulf) ou avant (pour Grendel), se trouve un mot composé faisant référence aux exploits guerriers ; au centre de la structure, le verbe et l'adjectif qui en dépend. Le déplacement de la négation en tête, la réorganisation des mots dans la phrase, mettent en lumière la structure de la pensée comme ne le ferait pas l'ordre banal d'une phrase de prose.

1.3 Verbe

La première loi de Kuhn⁶ impose au verbe conjugué deux positions « normales » : en début d'hémistiche, avant le premier accent, donc avant le nom sujet ; après le premier accent, c'est-à-dire entre le nom et l'éventuel COD. La première position est de loin la plus fréquente. La mise en relief du verbe est ressentie moins fortement que celle du complément dans la même position, parce qu'elle est plus habituelle. Elle reste néanmoins sensible, en particulier lorsqu'il y a répétition ou contraste.

Lorsque Hrothgar évoque le père de Beowulf, il oppose le père autrefois et le fils aujourd'hui :

*Wæs his ealdfæder Ecgþeo haten [...]
is his eafora nu*

heard her cumen (374-376)

Son vieux père s'appelait Ecgtheo. [...] Voici son héritier aujourd'hui ici venu sans peur.

Le parallélisme syntaxique est accompagné d'un changement de temps et de l'utilisation de deux noms de sens opposé mais de vocalisme voisin, *ealdfæder* et *eafora*, qui soulignent la continuité de la lignée.

La venue de Grendel à Heorot est marquée par trois *com* suivis de compléments circonstanciels⁷ :

Com on ware niht

⁵ Voir Bartlett (1935), ainsi que Stévanovitch (1998b).

⁶ Toutes les particules d'une même proposition (les « Satzpartikel », mots inaccentués se rapportant à l'ensemble de la phrase, au rang desquels figurent les verbes conjugués) doivent être groupées ensemble dans la première zone inaccentuée du premier hémistiche de la proposition. Elles se trouveront donc devant le premier mot accentué ou, dans le cas d'un hémistiche commençant par un accent, entre le premier et le second mot. Placées ailleurs, elles doivent être accentuées.

⁷ Ce passage forme ce que Bartlett (1935, p. 50) nomme *incremental pattern*.

scriðan sceadugenga. (702-703)

Dans la ténébreuse nuit vint errer le rôdeur de l'ombre.

Da com of more under misthleoþum

Grendel gongan, godes yrre bær (710-711)

Alors vint de la lande par les ravines brumeuses, arriva Grendel, frappé de l'ire divine.

Com þa to recede rinc siðian

dreamum bedæled. (720-721)

Vint donc au manoir pousser son expédition celui qui ignorait la joie.

La position du verbe en tête de phrase, associée au parallélisme syntaxique, permet au poète de contraster les désirs de Grendel lorsqu'il arrive à Heorot et lorsqu'il en repart :

mynte se manscaða manna cynnes

sumne besyrwan in sele þam hean. (712-713)

Le criminel ennemi de la race des hommes songeait à surprendre l'un d'eux dans le palais altier.

Mynte se mæra, [þ]ær he meahte swa,

widre gewindan ond on weg þanon

fleon on fenhopu (762-764)

L'incube songeait si faire se pouvait à prendre le large et fuir loin de là dans les friches fangeuses.

...de mettre en parallèle l'exploit de Beowulf et la promesse que cet exploit a réalisée :

Hæfde þa gefælsod se þe ær feorran com,

snotor ond swyðferhð, sele Hroðgares [...]

Hæfde Eastdenum

Geatmecca leod gilp gelæsted (825-829)

Voilà donc purifiée par qui était venu de loin grâce à sa force d'âme et sagesse la grand-salle de Hrothgar [...] Il avait montré aux Danois-de-l'Est, lui le chef des guerriers gètes, que sa vanterie n'était point vaine.

Dans les exemples ci-dessus, le verbe, auxiliaire complété par un participe passé ou verbe régissant un infinitif, a un contenu sémantique réduit. Lorsqu'au contraire il exprime une action importante, la position en tête de phrase le met d'autant plus en valeur. Nous renvoyons aux exemples donnés ci-dessus à la fin du 1.1, et en particulier à *heold hine fæste*, où le geste de Beowulf qui maintient Grendel acquiert davantage de poids du fait de la position du verbe.

1.4 Sujet

En poésie l'ordre sujet-verbe-objet (SVO) est relativement inhabituel, si bien qu'il aboutit à une mise en relief du sujet aux dépens du verbe. C'est le cas

en particulier de toutes les phrases qui commencent par un nom propre. L'exemple qui vient immédiatement à l'esprit est celui de la formule X *maðelode*⁸ :

Beowulf mabelode, bearn Ecgþeowes (1651, etc.)
Beowulf prit la parole, fils d'Ecgþeow.

Cette formule est réservée aux prises de parole publiques et solennelles, ce que suggèrent à la fois la position du nom en tête, et le choix du verbe. L'inversion, sous la forme *maðelode Beowulf*, serait absurde, puisqu'elle associerait une posture ritualisée attirant l'attention sur le personnage et une position du nom qui le fait passer au second plan⁹.

Un jugement porté sur un personnage se fait, comme il est naturel, avec le nom propre en tête de phrase :

Beowulf wæs breme – *blæd* wide sprang (18)
Ce Beowulf fut célèbre, sa vigueur s'épanouit au loin.

On trouve de même, dans la *Genèse A*, *Noe wæs god* (1285). Le second hémistiche de notre exemple a lui aussi l'ordre SVO, ce qui associe plus étroitement au héros la qualité qui lui est attribuée. Au contraire dans l'exemple suivant la construction identique des deux hémistiches permet d'opposer deux ennemis :

Eoten wæs utweard; *eorl* furþur stop. (761)
Le géant se dérobait, *le preux* le poursuivit.

L'allitération syllabique renforce la mise en relation des deux personnages, mais le parallélisme apparent des deux phrases ne résiste pas à l'analyse, puisque le monstre est sujet d'un verbe d'état inaccentué, le héros d'un verbe d'action accentué ; l'adverbe associé au monstre indique une direction vers la sortie (fuite), celui du héros, vers l'avant (poursuite) ; le premier hémistiche se termine sur une inaccentuée, le second groupe toutes les inaccentuées au milieu pour commencer et finir sur un accent. De tous ces points de vue, l'hémistiche consacré à *Beowulf* exprime l'énergie, celui consacré à *Grendel*, la faiblesse.

⁸ Pour une étude de cette formule, voir Stévanovitch (1998a).

⁹ Même avec le verbe *spræc*, les exemples où le nom propre suit le verbe sont exceptionnels dans la poésie vieil-anglaise (Bessinger et Smith, 1978). *Beowulf* connaît des phrases comme *Spræc ða ides Scyldinga* (1168), où le sujet est une épithète, mais aucun cas avec un nom propre. Les seuls exemples du corpus poétique vieil-anglais se trouvent dans la *Genèse B*, œuvre d'un amateur (*Ða spræc Eue eft*, 821) et dans *Christ and Satan* (*þa sona spræc / Simon Petrus*, 534), où le nom double occupe un hémistiche entier, ce qui est une autre manière de lui donner du poids. Même non publiques (Stévanovitch, 1998a), les paroles rapportées dans la poésie vieil-anglaise engagent toujours celui qui les prononce.

Le nom en tête de phrase, dans deux hémistiches successifs, est aussi une manière de suggérer la détermination du héros dans ses déplacements, lorsqu'il s'embarque :

Fyrst forð gewat. Flota wæs on yðum (210)
Un moment s'écoula. Le vaisseau fut sur les vagues.

...ou lorsque les Gètes se dirigent vers le palais :

Stræt wæs stanfah, stig wisode
gumum ætgædere. (320-321)
La route pavée chatoyait, le chemin menait les hommes groupés.

L'effet du nom en tête de phrase est tout différent lorsque Grendel est blessé. Le personnage est réduit à l'état d'un pronom au datif placé en troisième position dans le vers, tandis que le nom qui figure en tête désigne son esprit, esprit que le monstre semble avoir du mal à contrôler :

Hyge wæs him hinfus, wolde on heolster fleon (755)
Il ne songeait pourtant qu'à fuir, voulait se terrer en sa tanière.

Le poète aurait pu exprimer cette idée en positionnant différemment les éléments :

- *Grendel wæs hinfus* : le nom propre en tête de phrase exprime la détermination ;
- *he wæs hinfus* : le personnage, moins mis en valeur qu'avec le nom propre, reste néanmoins maître de ses décisions ;
- *His hige wæs hinfus* (impossible en poésie) ou *wæs his hige hinfus* : le personnage agit par l'intermédiaire d'un élément (son esprit) qu'il maîtrise, comme l'indique le possessif ;
- *Him wæs hyge hinfus* : avec le pronom en tête on a un gros plan sur le personnage, qui domine encore la phrase, malgré son statut de complément ;
- *Hyge wæs him hinfus* : dans l'option retenue le personnage subit des sentiments sur lesquels il n'a aucune emprise. Le pronom qui le représente est placé dans une position non emphatique en milieu de vers, entre deux mots accentués faisant référence à l'esprit (*hyge*) et aux sentiments (*hinfus*) qui prennent la décision à sa place. Le poète, à travers l'ordre des mots, souligne l'impuissance de ce géant qui a trouvé plus fort que lui.

2 Dissociation

La dissociation de mots normalement juxtaposés est un autre facteur de désordre syntaxique, source lui aussi de mise en relief. L'exemple peut-être le plus frappant de ce phénomène dans le corpus poétique vieil-anglais se trouve dans les premiers vers du *Wanderer* (en italiques, les éléments essentiels de la subordonnée) :

Oft him anhaga are gebideð,
metudes miltse, þeah þe he modcearig
geond lagulade longe *sceolde*
hreran mid hondum hrimcealde sæ,
wadan wræclastas. Wyrð bið ful aræd! (*Wanderer* 1-5)
Souvent le solitaire implore la grâce, la miséricorde divine, bien qu'il doive,
l'esprit chagrin sur les flots de l'océan longtemps remuer de ses mains la
*glaciale mer, aller sur les sentiers de l'exil.*¹⁰

Il faut attendre un vers entier pour que la subordonnée commencée au vers 2b reçoive un premier élément verbal, un auxiliaire qui n'apporte pas d'information sur le sens du verbe. L'infinitif qui en dépend se trouve dans le vers suivant et, le sens étant encore incomplet ainsi, il faut arriver à la fin du vers 4 pour trouver le COD qui permet d'interpréter la phrase : ce que remue le personnage avec ses mains, c'est la mer, ce qui signifie qu'il rame. Entre ces éléments s'intercalent des mots d'importance secondaire, adjectifs, compléments circonstanciels ou adverbes. Ce retard des mots porteurs de sens traduit sur le plan verbal l'interminable voyage de l'errant (Stévanovitch, 1997).

Beowulf ne présente pas d'exemples aussi remarquables de retard des éléments signifiants. Au contraire, le poète se débarrasse volontiers de mots sans grand intérêt, souvent des verbes, en les plaçant en fin de phrase. Ci-dessous quelques exemples :

For gewyrhtum þu, wine min Beowulf,
ond for arstafum usic *sohtest.* (457-458)
Applique-toi aux combats, ô mon ami Beowulf, car c'est pour apporter ton
gracieux secours que tu es venu nous trouver.
Sorh is me to secganne on sefan minum
gumena ængum hwæt me Grendel hafað
hyndō on Heorote mid his hetepancum,
færniða *gefremed.* (473-476)
Je souffre à dire, mon âme souffre à conter à quiconque les humiliations
qu'inflige Grendel, mû par la haine, à mon Palais-du-Cerf, les effroyables
malheurs.
"Hwæt! þu worn fela, wine min Unferð,
beore druncen ymb Breca *spræce,* (530-531)

¹⁰ L'édition utilisée est celle de Muir (1994).

Voici que tu as longtemps parlé, ami Hunferdh, échauffé par la bière, au sujet de Breca.

næfre he on aldordagum ær ne siþðan
heardran hæle, healðegnas *fand*. (718-719)

...mais jamais de sa vie n'avait-il trouvé ne trouverait-il guerriers en la salle à l'accueil plus âpre.

Cela valait-il la peine d'attendre deux vers pour découvrir un verbe comme *sohtest* adressé à un nouvel arrivant, *spræce* en réponse à un discours, *fand* à propos d'une visite, et, surtout, *gefremed* ?

D'autres exemples sont un peu moins banals, les verbes ayant des connotations héroïques :

gif þu Grendles dearest
nihtlongne fyrst nean *bidan*. (527-528)

...si de Grendel tu oses l'espace d'une nuit soutenir l'affrontement.

...ou élégiaques :

Scolde his aldorgedal
on ðæm dæge þysses lifes
earmlíc wurðan, ond se ellorgast
on feonda geweald feor *siðian*. (805-808)

Sa vie en l'abandonnant à ce moment des temps devait toucher à son triste terme et l'être surgi d'ailleurs faire une dernière expédition, loin là où dominant les démons.

Même ainsi, il est clair que le rejet du verbe en fin de phrase n'est pas parmi les procédés privilégiés par l'auteur de *Beowulf* pour produire des effets poétiques.

C'est au niveau du groupe nominal que les dissociations sont utilisées de façon intéressante dans ce poème, dans la séparation du nom et du génitif qui s'y rapporte, qu'il s'agisse d'un complément du nom ou d'un adjectif possessif.

Dans l'exemple ci-dessous, le déplacement vers la droite du mot *ende* crée un violent effet de surprise :

wiste þe geornor
þæt his aldres wæs *ende* gegongen,
dogera dægrim. (821-823)

Il ne le savait que trop : sa vie avait atteint son terme, le compte de ses jours.

Les premiers mots donnaient l'impression qu'il était question de vie, et c'est avec un certain choc que le lecteur découvre le mot qui la nie. Le retard dans l'apparition de cet élément suggère l'acharnement avec lequel Grendel s'accroche à cette vie qui lui échappe.

Les cas mettant en jeu un possessif dissocié du nom sont nombreux¹¹. Ainsi séparé du nom, l'adjectif possessif est obligatoirement accentué et allité. Comme dans les exemples vus plus haut (1.1) dans le cas du pronom en tête de phrase, la mise en relief du possessif insiste sur le nombre (l'individu face au groupe) et sur la personne (« moi » ou « nous » contre « toi/vous, les étrangers »).

Plusieurs fois le mot ainsi mis en valeur est le possessif de première personne du singulier. Il peut traduire une pose pleine de fierté, lorsque le garde-côte, représentant du roi, parle en son nom et avec son autorité :

Nu ge feorbuend,
mereliðende, *minne* gehyrað
anfealdne gepoht (254-256)
Vous devez maintenant, étrangers venus des mers, entendre mes paroles, mon discours sans détours.

...ou lorsque Beowulf envisage la mort sans crainte :

Na þu *minne* þearft
hafalan hydan, ac he me habban wile [...]
no ðu ymb *mines* ne þearft
lices feorme leng sorgian. (445-451)
Tu n'auras pas besoin de voiler la tête de mon cadavre car il voudra pour lui mon corps [...] Tu n'auras pas besoin de veiller plus longtemps au bien-être de mon corps.

Dans la bouche de Wealhtheow il s'agit au contraire d'un terme d'affection visant à rappeler à Hrothulf les devoirs que lui imposent les liens du sang :

Ic *minne* can
glædne Hroþulf, þæt he þa geogoðe wile (1180-1181)
Je connais d'expérience mon gracieux Hrothulf, je sais qu'il voudra honorer...

L'accent mis sur le possessif de deuxième personne souligne l'altérité des étrangers fraîchement débarqués que le garde-côte interroge pour savoir s'il doit les autoriser à pénétrer en terre danoise :

Nu ic *eower* sceal
frumcyn witan (251-252)
Il me faut maintenant savoir votre ethnie.

¹¹ Pour une étude plus détaillée de ce phénomène, voir Stévanovitch (à paraître).

Par le possessif de deuxième personne, Beowulf souligne le fait que les affaires du Danemark ne sont pas les siennes, ce qui implique que s'il perd la vie dans ce combat cela mérite compensation :

gif ic æt *þearfe þinre* scolde
 aldre linnan, þæt ðu me a wære
 forðgewitenum on fæder stæle (1477-1478)
 ...*si je devais à ton secours quitter la vie : tu me serais désormais, moi parti,*
comme un père.

Le déplacement du possessif à droite du nom est un degré de plus dans sa mise en relief. Le lecteur pense d'abord avoir affaire à un nom sans déterminant, et ce n'est qu'après un hémistiche, voire un vers ou deux, qu'il découvre le possessif.

La position forte de *minne* établit une opposition entre « cette salle (étrangère) » et « ma mort », rappelant que le héros se bat pour un autre peuple que le sien :

Ic gefremman sceal
 eorlic ellen, oþðe *endedæg*
 on þisse meoduhealle *minne* gebidan. (636-638)
Je dois accomplir héroïque prouesse, ou alors mon dernier jour en cette salle
où se boit l'hydromel il me faudra connaître.

Plus élaboré encore est l'exemple ci-dessous, où verbe, complément circonstanciel, apostrophe, sept mots en tout (huit si l'on compte pour deux le nom composé) séparent le substantif du possessif :

Blæd is aræred
 geond widwegas, wine min Beowulf,
 ðin ofer þeoda gehwylce. (1703-1705)
La vigueur refléurit jusqu'aux régions lointaines, Beowulf mon ami, ta vigueur
chez toutes les tribus.

La mise en relief du possessif oppose l'individu unique et les tribus chez qui se répand sa gloire. L'homme d'exception est désigné par un mot grammatical d'une seule syllabe, *ðin*, que les peuples sans nombre qui occupent l'autre pied et l'autre allitération de l'hémistiche, avec leurs quatre syllabes et leurs milliers d'individus, parviennent à peine à contrebalancer. Plus que par le choix des mots, somme toute banals, c'est par leur désordre que se fait la glorification du héros.

Conclusion

Par rapport à l'ordre des mots de la prose, le désordre est une constante de la poésie. Ce désordre généralisé n'est pourtant qu'un ordre différent, géré par des lois d'accentuation qui, strictes sur certains points, laissent pour le reste beaucoup de latitude au poète. Les déplacements et dissociations ainsi induits attirent l'attention sur les éléments sémantiquement importants, quel que soit leur statut syntaxique. En d'autres termes, ils correspondent à un ordre qui a sa propre cohérence, un ordre basé sur le sens, donc particulièrement approprié à la poésie, laquelle fonctionne à travers des réseaux de significations en grande partie indépendants de la syntaxe.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTLETT, Adeline C., 1935. *The Larger Rhetorical Patterns in Anglo-Saxon Poetry*. Columbia University Studies in English and Comparative Literature 122. New-York.
- BESSINGER, Jess Belsor Jr. et SMITH, Philip H., 1978. *A Concordance to the Anglo-Saxon Poetic Records*. Cornell University Press, Ithaca et Londres.
- CREED, Robert P., 1967. « The Art of the Singer : Three Old English Tellings of the Offering of Isaac ». *Old English Poetry : 15 Essays*. Providence, R. I. : Brown University Press, 1967, p. 69-92.
- CREPIN, André, 1991. *Beowulf, édition diplomatique et texte critique, traduction française, commentaires et vocabulaire*. Göppinger Arbeiten zur Germanistik 329, Göppingen : Kummerle.
- KUHN H., 1933. « Zur Wortstellung und -betonung im Altgermanischen ». *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 57, p. 1-109.
- MITCHELL, Bruce, 1985. *Old English Syntax*. 2 vol. Oxford : Clarendon Press.
- MUIR, Bernard J., 1994. *The Exeter Anthology of Old English Poetry, an Edition of Exeter Dean and Chapter MS 3501*. University of Exeter Press.
- STEVANOVITCH, Colette, 1992. *La Genèse du manuscrit Junius XI de la Bodléienne : édition, traduction et commentaire*. Publications de l'AMAES, hors série 1.
- STEVANOVITCH, Colette, 1997. « Le thème de la traversée dans la poésie vieil-anglaise ». *Speculum Medii Aevi* 3, p. 147-54.
- STEVANOVITCH, Colette, 1998a. « *Beowulf* *mæpelode*, *bearn Ecgþeowes* [Beowulf prit la parole, fils d'Ecgþeow] : les formules d'insertion de tirade dans *Beowulf* », *Q/W/E/R/T/Y*, 8, p. 17-25.
- STEVANOVITCH, Colette, 1998b. « Les structures encadrantes », *Beowulf : de la forme au sens*, ed. C. Stévanovitch, Paris : Ellipses, p. 69-79.
- STEVANOVITCH, Colette, à paraître. « La grammaire au service de la poésie : les possessifs postposés dans la *Genèse A* vieil-anglaise », *L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais IV*, ed. Colette Stévanovitch, Publications de l'AMAES, collection GRENDÉL n° 9.